




VELUT ARBOR ÆVO

DÉVOTION

AUX

SAINTS-ANGES GARDIENS,

SUIVIE D'UNE

MÉTHODE

DE FAIRE LE

CHEMIN DE LA CROIX,

AVEC

LES PRIÈRES DE LA MESSE

ET

LES VÊPRES DU DIMANCHE.

MONTRÉAL:
CHEZ E. R. FABRE & CIE.,
VIS-A-VIS LA PRISON.

1832.

DES PRESSES DE

Ludger Duvernay,

IMPRIMERIE DE LA MINERVE,

No. 29, Rue Saint-Paul.

AVIS AU LECTEUR.

JE donne ce Cahier au Public, en faveur des personnes déjà *associées*, ou qui *s'associeront* sous la protection des Saints Anges Gardiens pour en être secourus à la mort. Il ne contient que quatre chapitres, dont le premier fera voir ce que c'est que l'*association*. Le second ce qu'il faut faire pour s'y associer; le troisième les fruits qu'on en doit espérer, dont le premier, et comme l'essentiel, doit être la *Bonne Mort*: le quatrième les pratiques pour honorer son bon ange.

Je dis la *Bonne Mort*, parce que si la pensée de la mort a fait prendre le parti de bien vivre à tant de gens, que ne fera pas la pensée journalière de la bonne mort et de son importance ?

Charles V. chargé de tant de lauriers, après s'être défait de la Couronne d'Espagne et du Diadême Impérial, se retira de la cour pour vivre dans le silence, parmi l'obscurité d'un monastère. D'où

vint ce changement, qui surprit l'univers? De la pensée de la mort. *Sire*, lui dit un officier qui s'était distingué dans cent rencontres, et qui lui demandait la permission de quitter le service: *il faut bien mourir, et pour y réussir, je voudrais me retirer une fois et tout de bon, de tant d'affaires, où sont embarqués les gens de guerre.* Cela toucha ce grand monarque, et le fit penser aux moyens de mieux vivre, pour être plus assuré d'une bonne mort.

2. Que ne fera point notre bon ange, si nous lui demandons chaque jour qu'il veuille nous secourir à l'agonie?

Laffard, gentilhomme Allemand, avait quelquefois demandé cette grâce au sien; mais le relâchement de ses mœurs joint à un grand dégoût des choses de son salut, avait effacé de son cœur toutes ces premières impressions de piété. Son ange qui ne les avait pas oubliées, l'ayant un jour pris par la main, et mené dans un cimetière, lui fit voir un cadavre puant et hideux, qu'il avait d'un coup de pied fait sortir hors de terre, et lui

dit d'un ton foudroyant : *tu seras tel.* A ce coup Laffard se jetta à ses pieds, et changea tellement de vie, qu'il se fit religieux, et mourut pénétré de toutes les douceurs du Paradis, à la vue de son ange, qui l'assista visiblement au temps de l'agonie.

3. Mais que ne feront point encore les anges, si nous joignons nos prières à celles de tant d'associés ?

L'église n'aurait ni S. Paul, sans les prières de S. Etienne, ni S. Augustin, sans celles de Ste. Monique ; et si le Fils de Dieu a promis d'accorder ce que deux ou trois personnes assemblées demanderont, quelle espérance ne devons nous pas avoir du secours des anges à la mort, si nous le demandons de concert avec tant de milliers de personnes associées ? Voyez s'il y a un parti plus sûr à prendre pour bien mourir.



L'ASSOCIATION

OU

LA BONNE MORT

SOUS LA PROTECTION DES

Saints-Anges Gardiens.

CHAPITRE PREMIER.

CE QUE C'EST QUE L'ASSOCIATION.

C'EST une union de prières adressées aux anges par plusieurs personnes qui veulent s'obtenir, les unes aux autres, une sainte mort. Sur quoi vous remarquerez quels sont la fin, les moyens et la manière d'arriver à cette sainte association.

1°. La fin de cette union est de bien mourir. Quoi de plus nécessaire ? *Après tout*, dit Jésus-Christ, *il n'y a qu'une chose nécessaire*. Quoi de plus impor-

tant ? *Qu'importe de gagner tout le monde, si l'on meurt en réprouvé ?* Quoi enfin de plus incertain ? *Insensé que tu es !* dit-il encore, *tu mourras cette nuit, et que deviendront tes richesses, tes honneurs et tes plaisirs ?*

Une personne de qualité chassant dans le désert, y trouva un homme enfoncé dans le creux d'un rocher, où depuis quarante ans il vivait dans les dernières rigueurs de la pénitence. La vue de ce cadavre animé l'effraya ; mais quand il apprit qu'il y avait si long-temps qu'il exerçait sur lui-même tant de cruelles austérités : bon Dieu, s'écria-t-il ! à quoi bon se faire tant de fois mourir avant le temps ? Alors le saint Anachorète lui dit un mot, que je voudrais que vous puissiez tellement graver au fonds de votre âme qu'il ne pût s'en effacer : *Je meurs,* dit-il, *souvent avant le temps pour apprendre à bien mourir une fois en son temps. Vous-même avez-vous été bon chasseur dès la première fois que vous avez couru le Cerf ? L'habile et heureux chasseur est celui qui trouve la bonne mort à la fin.*

2°. Le moyen pour arriver à cette fin, est le culte des SS. Anges. *Que craignez-vous*, demande S. Bernard, parlant de ces grands Princes ? *Ils peuvent vous secourir, et ils le veulent, et ils le font, si vous les en priez. Ce sont nos tuteurs*, dit Origène, *ils ne refuseront rien à leurs pupilles. Ce sont nos frères aînés.* dit S. Grégoire le Théologien, *et ils aiment leurs cadets.* Enfin ce sont nos gardiens, et ils nous garderont, sur-tout à la mort, quand il s'agira pour nous de tout gagner, ou de tout perdre. Certes, leur nom d'anges, leur caractère d'envoyés, la gloire de leur députation et l'obligation de ce grand ministère, dont parle S. Paul, *in ministerium missi* : l'amour enfin qu'ils nous portent, et cent autres choses, sont des preuves incontestables du secours que nous en devons attendre. Un de leurs dévots se trouvant à la mort, disait : *Voyez-vous ce bel ange, qui met l'enfer en fuite ? C'est cet aimable prince que Dieu a commis à ma garde. Ah qu'il est beau ! Adieu mes frères, je m'en vais avec lui.*

J'ai vu mourir beaucoup de personnes affectionnées à leur ange, et j'ai toujours admiré l'extrême joie qu'elles goûtaient à la mort. Les unes me disaieut : *Dieu! que je suis heureux d'avoir aimé et invoqué mon ange!* d'autres : *Je n'aurais jamais cru d'avoir le bien de mourir si content :* quelques-uns : *Ah! c'est à ce moment, ô mon cher ange, que j'ai besoin de vous, et vous n'avez garde de me manquer au besoin.* Des prélats même m'ont dit, étant sur le point d'expirer : *Qui l'aurait cru que la mort, qui n'a rien que d'effrayant quand elle est éloignée, serait si douce à ce moment qu'elle est proche? Cela vient du bon ange. O mon bon ange! ô l'ami de mon cœur!*

Mais ne m'en croyez pas ; n'en croyez pas S. Onuphre, qui racontait avec tant de plaisir à S. Paphnuce, que son ange, qui l'avait mené au désert, lui avait dit en le quittant : *Servez bien Dieu pendant la vie, et laissez-moi le soin de votre mort.* Ne croyez pas même aux SS. Pères, qui ont parlé de ces grandes Intelligences avec tant de tendresse, ni aux

dévots des anges, qui ont expérimenté si souvent leurs caresses : mais croyez en Jésus-Christ, qui nous a marqué dans l'évangile : *Que les anges furent à la mort de Lazare, et qu'ils portèrent en triomphe son âme détachée du corps :* pour nous assuser qu'ils se trouveront à notre agonie, et nous rendront les mêmes devoirs. Ajoutez à ceci, que Jésns même étant à l'agonie dans le jardin des Oliviers, a voulu être visité, *et fortifié par un ange,* quoiqu'il n'eût besoin ni de sa visite, ni de son secours ; seulement pour nous apprendre le besoin que nous en aurons au temps de notre agonie, et le puissant secours que nous en recevons.

3°. Remarquez enfin la manière dont on entre dans l'association. Il n'est pas besoin pour cela de faire écrire son nom, comme il se pratique aux confréries : c'est assez que le bon ange, qui a les régistres du Ciel, vous inscrive dans le livre de vie. Si l'on sçait lire, on lit secrètement après la communion, le formulaire suivant.

FORMULAIRE

DE L'ASSOCIATION.

MON très-cher et très-bon ange, gardien de mon corps et de mon âme, que Dieu a commis pour veiller en tout temps à ma garde, mais particulièrement à l'article de ma mort ! Dans le déplaisir où je suis de mes ingratitudes passées, je viens vous faire une protestation inviolable de mes services : je vous promets au pied des autels, que comme après JESUS et MARIE, *vous êtes le fondement de l'espérance que j'ai de bien mourir, vous serez dorénavant l'objet de mes vœux, de mes respects et de mes amours. Je vous demande une grace que vous souhaitez passionément de me faire : Assistez-moi à l'heure de ma mort, et tous ceux qui s'associeront à ce dessein. C'est pour l'obtenir que je me propose de communier pour le moins une fois l'an ā votre honneur, de visiter quelques fois votre chapelle, et de vous faire quelques prières tous les jours. Ecoutez-moi*

puisque vous m'aimez tant; fortifiez-moi dans ce combat, puisque mon salut en dépend; conduisez-moi dans le Ciel, puisque c'est pour cela que vous êtes mon guide. Ainsi soit-il.

Dans les communautés, quelqu'un lit ce formulaire au nom de tous.

J'ai connu un associé que j'aimais avec tendresse, qui peu de jours après avoir récité le formulaire, eut le malheur de se trouver engagé dans une conversation, où il faillit de perdre son âme. Son ange, la nuit suivante, parut dans sa chambre, tira brusquement les rideaux de son lit, l'éveilla, le regarda d'un air sévère, et à la fin lui fit voir l'Enfer ouvert, plein de feux et de flammes. A cette vue, le pauvre associé jetta de si furieux cris, que les domestiques étant accourus, crurent qu'il allait expirer: et il en resta tellement touché, que de très-enjoué qu'il était auparavant, il devint solitaire, n'aimant plus qu'à lire, qu'à méditer, et qu'à mortifier son corps: et peu après il se fit Religieux de l'Ordre de Saint François. On admire avec

raison, dans l'Histoire Ecclésiastique, la conversion de S. Landelin, fondateur de l'Abbaye de Crespin en Haynaut, qui ayant vu son camarade, complice de ses crimes, tourmenté horriblement dans les enfers, et ayant entendu de son ange, qui le lui montrait, qu'un pareil traitement l'attendait, prit le parti de la solitude et de la pénitence. Ces merveilles se renouvellent tous les jours, et je puis assurer que cent et cent personnes m'ont dit avoir été effrayées et touchées de semblables visions. Quoiqu'il en soit, priez votre bon ange, cet ami de votre cœur, et il vous tirera du péché, et vous aidera à bien mourir.

Si vous ne sçavez pas lire le Formulaire, proposez du moins de cœur, de faire les choses suivantes.

Chapitre II.

Ce qu'il faut faire pour s'associer.

Il n'y a que trois choses à faire, aisées, et sans qu'on y soit obligé sous peine de péché.

1. Vous proposerez de vous confesser et de communier pour le moins une fois l'an en l'honneur des ss. anges, pour vous obtenir, et aux associés, la bonne mort. Le jour est à votre choix; que si vous voulez le fixer, vous pourrez choisir quelque premier Dimanche du mois, auquel se gagne l'indulgence de l'agonie, ou de la bonne mort.

Du reste, s'il faut croire que la conversion d'un pécheur est un si grand sujet de joie pour les anges, peut-on douter que la confession, qui est nécessaire à la conversion, ne leur soit très-agréable? L'Histoire des Indes du P. Jatric m'apprend, qu'à Ormus l'ange d'un riche Portugais, extrêmement débauché, l'avertit d'envoyer quérir le Père Barzée, compagnon de St. François Xavier, pour lui déclarer ses péchés, s'il voulait guérir d'une maladie qui le tenait au lit. Il obéit sur le champ, et il donna cinq cents écus aux pauvres, pour remercier Dieu d'une grâce si sensible. Le père de la Cerda *dans son traité des anges*, parle d'un

jeune cavalier, qui mourut Patriarche d'Aquilée, consolé par son ange. Un jour dit-il, qu'il était en débauche, le pauvre enfant pensa périr d'un coup de foudre lancé dans le fort d'une tempête ; la frayeur le fit crier après son ange, qui ne manqua point de venir au secours, et de lui commander d'aller de ce pas se confesser du crime qu'il venait de commettre dans ce lieu infâme, ajoutant ces paroles : C'est moi qui ai suscité cette tempête, pour t'effrayer, et pour empêcher la perte de ton âme, irréparable par la continuation de tes débauches ; mais dès ce moment je change de vie, et je ne cesserai point mes soins et ma tendresse pour toi, pendant la vie et la mort.

Ces faveurs sont si journalières, que j'en pourrais produire un fort grand nombre. Bien souvent des pénitens me disent qu'ils viennent se confesser par ordre de leur ange. Il y a quelques années que j'en confessai un, qui m'assura d'avoir été la nuit traîné au jugement de Dieu, d'y avoir été accusé fortement par

le démon, et d'avoir obtenu par les prières de son ange, qui se jetta aux pieds du juge, le temps de se confesser, et de faire pénitence. Certes, la manière dont il me vint trouver de grand matin, l'abondance des larmes qu'il versa, le détail exact qu'il fit des moindres circonstances de ses péchés, la prière qu'il me fit de prêcher et de publier ce qui lui était arrivé, sans pourtant le nommer, beaucoup d'autres choses de cette nature, ne m'ont jamais laissé douter de la vérité du fait. Depuis j'en confessai un autre, qui se disait aussi envoyé pour cela de son ange, et qui déclara ses énormes péchés d'une manière si touchante, que la pensée seule m'attendrit encore sensiblement.

Je laisse à penser le plaisir qu'ont les anges, de la communion qui se fait par les associés. Cette communion se fait pour plusieurs fins.

2. Pour remercier Dieu de ce que ces esprits bienheureux ont persévéré dans la fidélité, malgré la révolte de Lucifer.
2. Pour témoigner à Dieu leur recon-

naissance au sujet de ces princes de sa cour, qu'il leur a donné pour guides, pour tuteurs, pour gouverneurs, pour gardiens et pour frères. 3. Afin que ces charitables tutélaires leur procurent les derniers sacrements à la mort.

S. Clément martyre était sur le point de mourir, quand son ange lui apporta du pain dans la prison, afin que par la consécration qu'il en fit, il eût encore le bien de communier.

La seconde chose qu'il faut faire c'est de visiter une fois l'année le lieu où sera l'image de l'Ange Gardien, ou bien en cas qu'il n'y en ait pas, de visiter une chapelle où sera l'image de la Sainte Vierge, Reine des Anges, et d'y faire quelques prières pour les associés.

Sçavez-vous bien que cette aimable mère envoie souvent des anges à la mort de ses enfans ? Les annales de ses congrégations en font foi.

Un congréganiste vertueux, trois jours avant sa mort, vit entrer en sa chambre, deux anges en plein jour, dont l'un, qui était son gardien, lui dit qu'il venait

s'acquitter de son devoir ; et l'autre envoyé par la Vierge, ajouta qui lui apportait l'heureure nouvelle de sa mort, pour les trois heures du Samedi suivant, et celle de sa prédestination à la vie bienheureuse. En effet, il mourut au même temps, et impetra un autre fils à son père, comme il lui avait promis expressément avant que de mourir, le voyant sensiblement affligé de perdre un fils unique qu'il aimait avec tendresse.

3. Vous proposez de faire tous les jours quelques prières adressées aux anges, dans le dessein d'obtenir la bonne mort, pour vous et pour vos associés.

Vous pourrez réciter l'office des anges ou leurs litanies, ou le testament de S. Charles Borromée, ou quelques prières, pour obtenir la grâce de bien mourir. A la fin de ce livre vous trouverez les prières, que vous pourrez choisir et faire à votre goût.

Chapitre III.

Les Fruits de l'Association.

JE les réduits à trois, que vous pourrez voir plus au long dans le livre que j'ai fait de la dévotion envers les ss. anges, et du bonheur qu'il y a de mourir sous leur protection.

Le premier fruit est, que nous nous acquitons ainsi d'une partie des grandes obligations que nous avons à nos bons anges, et que par là nous attirons de plus en plus leurs soins, leur protection et leur amour; fut-il jamais jeune homme plus dévot envers les ss. anges, reconnaissant que Tobie? et en fut-il jamais de mieux récompensé? Azarie mon frère, disait-il à l'ange qui lui servait de guide; et Tobie mon frère, répondait ce cher ange. Quelle récompense, disait Tobie à son père, pourrons-nous donner à cet aimable guide? Quand je m'immolerais pour son amour, encore ne pourrais-je égaler ses services, car enfin il n'y a point de bien qu'il ne m'ait procuré. Pensez, mon cher as-

socié, à cette vérité : *il n'y a point de bien qu'il ne m'ait procuré !* Et appliquez-vous-là, pour entrer dans de justes sentiments d'une reconnaissance éternelle.

L'autre fruit de l'association est, que pour bien mourir nous vivions mieux que nous n'avons fait, soit en renonçant au péché, soit en pratiquant les plus hautes vertus. Que de beaux changements n'ai-je pas vus à ce sujet ? Un gentilhomme me dit avoir consumé dix mille écus en débauches, et après s'être mis à honorer son ange, il changea tellement de vie, qu'il se fit Carme. Un autre, plongé dans tous les crimes, même de magie, s'étant confessé, par les pressantes sollicitations de son ange, ne parlait que de ce cher libérateur qui l'avait tiré des portes de l'enfer, et outre trois jours de jeûne qu'il s'imposa par semaine, il s'offrit d'aller nuds pieds à Rome, si je le trouvais bon. Que de soldats qui n'avaient de passion que pour les débauches, après avoir goûté la douceur de la dévotion envers leurs anges,

ont fait des pénitences plus austères, sur-tout en fait de jeûne, de chaînes de fer, et d'autres macérations du corps, qu'on n'en pratique dans les cloîtres ! Que de jeunes écoliers que les premiers concours du plaisir avaient plongés bien avant dans le vice, s'en sont heureusement tirés avec le secours de leur ange ! qui ont depuis vécu en anges par la pureté et par la fréquentation des sacrements, et ont enfin quitté le monde pour mener dans la religion une autre vie d'ange ! il me faudrait des volumes pour faire un juste détail de tout ce que je sçais sur cette matière.

Enfin, le dernier fruit est que nous aurons une bonne mort qui nous sera procurée par les prières de nos associés : car si la prière continuelle d'un homme juste est si puissante auprès de Dieu, ainsi que l'assure le Saint-Esprit même, que ne feront pas les demandes journalières de tant de milliers d'âmes justes ? Monsieur le cardinal de la Rochefoucauld, que Bellarmin révérait comme un saint, disait à la mort. *Je ne crains*

rien, étant associé à tant de milliers de personnes vertueuses. Un saint homme religieux, n'ayant pu convertir un hérétique obstiné, adressa pour sa conversion, ses prières aux ss. anges, qui ne furent pas sans effet; car cet hérétique, quelque temps avant sa mort, envoya querir ce père, l'assurant qu'il venait de voir un ange qui l'avait menacé de sa perte éternelle s'il mourait dans sa religion. Dès ce moment, il abjura son hérésie, et j'aperçus même qu'il donna sa bible et ses psaumes de Marot au père, pour les jetter au feu. D'où lui est venue cette grâce, que des prières que le Père avait fait adresser aux anges pour sa conversion ?

Un marchand, qui étant en Hollande avait abjuré notre sainte religion, me vint trouver dans une ville où je prêchais, et où je portais le monde à se joindre de prières, pour obtenir des anges une sainte mort, il se confessa avec de profonds sentiments de douleur; après quoi il entra dans le sein de la vraie église; il m'assura que pendant la

nuit il avait vu son bon ange, qui lui reprochant son infidélité et son apostasie de la religion romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut, lui avait commandé de se confesser au plutôt, s'il ne voulait périr, et lui avait promis une sainte mort, s'il prenait ce parti.

Ces choses doivent suffire, à mon avis, pour toucher un cœur tant soit peu sensible au cher intérêt de son salut.

Chapitre IV.

Pratique pour honorer son bon Ange.

VOILA ce que j'ai appris des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet : et j'ai cru qu'il était de mon devoir de le proposer aux personnes affectionnées à leur bon Ange, pour leur fournir les moyens de l'honorer.

On peut l'honorer en trois manières. 1. En se retirant de l'occasion du péché, par la seule considération que notre bon Ange est toujours avec nous, et qu'il voit toutes nos actions. Quoi, dit S. Ber-

nard, vous osez bien faire en présence de votre bon Ange, ce que vous n'oseriez jamais faire devant un honnête homme ! *Audes illo præsente, quod me vidente non auderes.* Prenez garde, ajoute St. Augustin, soit que vous soyez seul, soit que vous soyez avec vos camarades, que votre Ange vous voit à toute heure. Si vous avancez d'un pas, il vous voit. *Procedis ? videris.* Si vous entrez dans ce cabaret, dans cette maison scandaleuse, il vous voit. *Intras ? videris.* Quand bien même la chandelle serait éteinte, il vous voit. *Lucerna extincta est ? videris.* Mais s'il est vrai que notre Ange Gardien nous voit, et ne nous quitte jamais, il est vrai aussi qu'il ne hait rien tant que le péché. Vous savez sans doute ce que répondit autrefois un ange à un saint Anachorète, qui lui demandait pourquoi il bouchait les narines en passant près d'un cavalier bien parfumé, ce qu'il n'avait pas fait en passant près d'une charogne puante, qui infectait tout le chemin ? J'ai bouché les narines, répliqua l'ange, parce qu'il est rempli de péchés, et qu'il n'y a rien de

plus insupportable aux anges que la puanteur d'une âme souillée d'un seul péché mortel.

Vous pourrez conclure de là, que nous ne pouvons faire plus d'honneur et plaire davantage aux anges, qu'en fuyant le péché, et s'abstenant d'offenser Dieu, soit mortellement ou véniellement. Je dis véniellement, et je vais vous le prouver par ce qui arriva à un jeune écolier appelé Falcon, fameux dans l'histoire. Ce jeune homme ayant promis à son ange de ne jamais mentir, tua un homme par malheur; il fut saisi sur un léger soupçon qu'on eut de lui, mais sans aucune preuve qui pût le convaincre, et puis conduit devant les magistrats, qui l'interrogèrent sur le fait. Que fit-il, dans une conjecture si facheuse? Il aima mieux mourir en avouant le fait, que de fausser la promesse qu'il avait faite à son ange de ne jamais mentir; mais aussi son ange sçut bien récompenser sa fidélité. Admirez ce grand coup de la protection des SS. Anges. Falcon monte l'échafaut pour y avoir la tête coupée, et son ange

y monte avec lui pour le sauver. Le bourreau lève le bras pour exécuter la sentence, et l'ange paroissant visiblement, l'effraya tellement en le regardant d'un œil sévère et menaçant, qu'il laissa tomber son couteau par terre, restant à demi mort. Deux autres, poussés par les parents du défunt, succédèrent au bourreau, dans la pensée qu'il y avait, ou de l'illusion, ou de la malice dans sa frayeur ; mais l'ange leur ayant fait le même traitement, ils tombèrent à la renverse, si bien que personne n'osa toucher le patient, qui se voyant ainsi délivré par le secours de son ange, changea son nom de Falcon en celui d'Ange et entra en Religion, où il mourut très-saintement.

2. La seconde manière d'honorer les anges, c'est de souffrir quelque chose à leur honneur : par exemple, en se levant tous les jours promptement à l'heure qu'on a fixée. Cette mortification n'est pas petite aux yeux des anges, puisqu'ils ont coutume d'éveiller leurs cliens, quand ils en sont priés. Un ange éveillait tous les jours St. Nicolas Tolentin

pour aller aux Matines. Un religieux de notre compagnie, appellé Cartera fut privé de la vue du sien, qui l'éveillait aussi tous les jours, pour avoir seulement manqué une fois à se lever promptement; et il ne recouvra son amitié, qu'après avoir versé des torrens de larmes l'espace de deux ans entiers.

Fixez l'heure à laquelle vous voulez vous lever ordinairement, et levez vous constamment à l'honneur de votre ange: je vous assure que cette promptitude lui sera plus agréable que beaucoup d'autres mortifications. Après cela, faites vos prières les genoux en terre, et dites:

Angele Dei, Qui custos es mei,
Me tibi commissum pietate supernâ,
Hodie illumina, custodi, rege, & guberna.

J'en connais qui disent neuf fois le *Gloria Patri*, pour remercier Dieu des graces faites aux neuf chœurs des anges.

Le bienheureux Louis de Gonzague, cet ange de la terre, qui nous a laissé de si belles méditations des anges, portait une ceinture de fer ou de crin, et prenait

la discipline tous les Mardis à l'honneur des SS. Anges. Si vous ne vous sentezpas capable d'en faire autant, donnez une aumône aux pauvres en cette vue tous les Mardis. St. Gregoire surnommé le Grand, vit un jour parmi les pauvres à qui il donnait l'aumône, un jeune homme qui se distinguait entre tous les autres, par un air particulier de grandeur. En effet, c'était un ange qui lui dit ces paroles: " Tu as pensé donner l'aumône à un pauvre, tu l'as donnée à un ange: ne crains pas, je t'assure de ma protection à la mort, qui ne t'arrivera qu'après que tu auras gouverné l'Eglise de Dieu en qualité de Pape."

Le jeûne est aussi très-agréable aux anges; l'oraison est bonne avec le jeûne et l'aumône, dit Raphael à Tobie. Abstenez-vous quelquefois de déjeûner, ou soupez un peu moins les Mardis. La veille du jour de l'ange gardien, jeûnez à son honneur. Enfin, avant que de vous coucher, faites quelques petites mortifications les Mardis. Dites, par exemple, quelques prières les bras en croix ou

baisez la terre plusieurs fois ou faites quelques autres pratiques de pénitence.

3. La troisième manière d'honorer l'ange gardien, c'est de lui faire quelques prières. J'ai déjà parlé de son office, des litanies, et des protestations de St. Charles Borromée, que vous trouverez à la fin de ce livre. J'ajoute le chapelet, qu'on peut réciter à son honneur en cette manière. Sur la croix on dit le *Credo* ou le *Te Deum*, sur les gros grains, le *Gloria Patri :* sur les petits grains on dit : *Mon Ange, assistez-moi à l'article de la mort, avec tous mes associés.* Tâchez encore d'avoir en votre chambre une image de l'Ange Gardien pour lui adresser vos prières ; saluez la à l'entrée et à la sortie, consultez-là dans vos difficultés, recommandez-lui toutes vos affaires : dites-lui souvent pendant la journée en passant ou repassant devant son image : Mon cher ange, assistez-moi particulièrement à la mort, moi et tous mes associés.

Si vous voulez avoir un petit sujet de méditation, en voici un fort important.

Premier Point.

Il faut mourir une fois, et l'éternité dépend de la mort.

Il faut donc tâcher de bien vivre pour bien mourir, et pour obtenir l'éternité bienheureuse. Le faites-vous ?

II. Point.

Le devoir de notre ange gardien est de nous secourir en toutes choses ; mais son principal soin est de nous aider à bien mourir.

Hélas ! quand je mourrai, peut-être serai-je seul avec lui ; mais c'est assez pour moi, s'il veut bien combattre avec moi. Mon cher ange, ne me refusez pas cette faveur, et ne m'abandonnez pas en ce passage si redoutable.

III. Point.

Plus vous priez votre bon Ange, plus il est obligé de vous secourir.

De même que plus vous demandez de graces à Dieu, plus en recevez-vous. Priez-le donc tous les jours, et joignez

vos prières à celles de tous vos associés. Mais que votre soin principal soit de conformer votre vie au désir que vous avez de bien mourir ; car enfin, la bonne mort dépend de la bonne vie.

L'OFFICE

DES

Saints-Anges Gardiens.

A MATINES.

v. *Ouvrez, mon Dieu, ma bouche en faveur des Saints Anges.*

r. *Nous mêlerons nos voix en chantant vos louanges..*

v. VENEZ à mon secours, mon Dieu, mon Créateur.

r. Embrasez de vos feux mon esprit et mon cœur.

v. Que la gloire, grand Dieu, qui toujours vous est due,

r. Vous soit, comme à jamais, présentement rendue.

Hymne.

ESPRITS Saints, à qui Dieu commet notre défense,
Qui servez aux mortels d'asyle et d'escadron,
Aidez-nous puissamment, et faites résistance
Par un effort contraire à celui du démon.

Antienne.

Saints anges, nos très-aimables gardiens, combattez en notre faveur, de peur que nous ne soyons condamnés au jugement de Dieu.

v. Je chanterai vos grandeurs en présence de vos anges, ô mon Dieu.

r. Je vous adorerai en votre temple, et j'y bénirai votre saint nom.

Oraison.

MON Dieu, qui par votre providence ineffable daignez envoyer vos anges pour nous garder : faites-nous la grace d'être toujours sous leur protection, et de vous bénir dans le Ciel avec

eux : Par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et régne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

A PRIME.

v. Venez à mon secours, &c. *comme-ci devant page 32.*

Hymne.

Ce superbe apostat, qui poussa son audace,
Jusqu'à se révolter contre son créateur ;
Jaloux de voir que Dieu nous veut mettre en sa place,
Tâche de nous tirer dans un même malheur.

Antienne. Saints anges, &c. *comme ci-devant page 33.*

A TIERCE.

v. Venez à mon secours, &c. *comme ci-devant page 32.*

Hymne.

Venez donc promptement, mon ami très-intime,

Qui prenez tant de soins, qui ne dormez jamais;
Venez parer les coups des monstres de l'abîme,
Et chasser ce qui peut altérer notre paix.

Antienne. Saints anges, &c. *comme ci-devant page 33, avec l'oraison.*

A SEXTE.

v. Venez à mon secours, &c. *comme à la page 32.*

Hymne.

JESUS à qui la terre et le Ciel font hommage;
Qui voyez l'homme et l'ange aux pieds de vos grandeurs,
Après avoir calmé la tempête et l'orage,
Faites-nous avec eux joie de vos douceurs.

Antienne. Saints anges, &c. *comme à la page 33, avec l'oraison.*

A NONE.

v. Venez à mon secours, &c. *comme à la page 32.*

HYMNE.

MICHEL, ange de paix, pacifiez la terre.
Bannissant de nos cœurs toute division,
Chassez dans les enfers les fauteurs de la guerre.
Le Ciel n'est pas pour eux, où régne l'union.

Antienne. Saints anges, &c. *comme à la page 33, avec l'oraison.*

A VESPRES.

v. Venez à mon secours, &c. *comme à la page 32.*

HYMNE.

ET vous ange de force et guerrier invincible,
Gabriel, visitez nos saints lieux d'ici bas,
Terrassez le démon qui nous est si nuisible,
Et cueillez les lauriers de vos heureux combats.

Antienne. Saints anges, &c. *comme à la page 33, avec l'oraison.*

A COMPLIES.

v. CONVERTISSEZ nos cœurs, ô Dieu plein de clémence !

R. N'usez point contre nous d'une juste vengeance.

v. Venez à mon secours, mon Dieu, mon créateur.

R. Embrasez de vos feux mon esprit et mon cœur.

v. Que la gloire, grand Dieu, qui toujours vous est due,

R. Vous soit, comme à jamais, présentement rendue.

Hymne.

ET vous, ô Raphaël, médecin de nos peines,
Guide des Pelerins, venez nous secourir :
Adoucissez nos maux, gardez nos âmes saines :
Et qu'aidés par vos soins, nous puissions bien mourir.

Antienne.

Saints anges, très-aimables gardiens, combattez en notre faveur, de peur que

nous ne soyons condamnés au jugement de Dieu.

v. Je chanterai vos grandeurs en la présence de vos anges, ô mon Dieu.

r. Je vous adorerai en votre temple, et j'y bénirai votre saint nom.

Oraison.

MON Dieu, qui par votre providence ineffable, daignez envoyer vos anges pour nous garder, faites nous la grâce d'être toujours sous leur protection, et de vous bénir dans le Ciel avec eux : par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et régne avec vous dans l'unité du Saint Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

LES LITANIES
DES
SAINTS-ANGES,

Pour obtenir une sainte mort.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Aimable Jésus, soyez nous favorable.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Dieu le Père, qui régnez dans les cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Sauveur de tout le monde, ayez pitié de nous.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui n'êtes qu'un Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.
S. Michel, priez.
S. Gabriel, priez.
S. Raphaël, priez.
Mon S. Ange Gardien, priez.
SS. Chérubins, Séraphins, Thrônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, priez.
SS. Anges et SS. Archanges, priez.
Anges, qui chantez incessamment les louanges de Dieu, l'appelant trois fois Saint, priez.
Anges, qui vous réjouissez en la conversion d'un pécheur, priez.
Anges, qui présentez les prières de vos Cliens à Dieu, priez

Anges, qui secourez les agonisants, priez.

Anges, qui avez fortifié Jésus au temps de l'agonie, priez.

Anges. qui avez porté l'âme de Lazarre dans le sein d'Abraham, priez.

Tous les ordres des Esprits bienheureux, priez.

Jésus, soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Jésus, soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.

De tous nos maux et de tous nos péchés, Délivrez-nous, Seigneur.

Des embuches du Diable, et de votre colère, délivrez.

De la mort subite, imprévue et éternelle. délivrez.

Par l'intercession de vos Saints Anges, délivrez.

Par votre âme bienheureuse que vous avez recommandée entre les mains de votre Père, délivrez

Nous nous reconnaissons pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous nous pardonniez, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous daigniez gouverner, et conserver votre Eglise, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous délivriez de la mort éternelle les âmes de nos frères, de nos bienfaiteurs, et de nos parens, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous donniez le repos éternel à tous les fidèles trépassés, nous vous prions.

Afin qu'à l'heure de notre mort vous nous envoyiez vos Saints Anges, nous vous prions.

Afin qu'après la mort vous receviez nos âmes par les mains de vos anges, et que vous donniez votre royaume, nous vous prions, écoutez-nous.

Fils de Dieu, nous vous prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, écoutez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Je chanterai vos grandeurs en la présence de vos anges, ô mon Dieu.

R. Je vous adorerai en votre temple, et j'y bénirai votre S. Nom.

Oraison.

MON Dieu, qui par votre providence ineffable daignez envoyer vos anges pour nous garder, faites-nous la grace d'être toujours sous leur protection, et de vous bénir dans le Ciel avec eux ; par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ le Fils, qui vit et régne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

PROTESTATIONS

DE

Saint-Charles Borromée.

A son Ange-Gardien, pour se préparer à bien mourir.

AU nom de la très-sainte Trinité, moi N. N. malheureux et miséra-

ble pécheur, je proteste en votre présence, ô saint ange de Dieu, que je veux absolument mourir en l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, en laquelle sont morts tous les saints qui ont été jusqu'à présent, et hors de laquelle il n'y a point de salut. Inspirez-moi ces sentiments à l'article de la mort, et à tous mes chers associés.

Je proteste encore, ô mon cher ange, que sous votre protection et votre conduite, je veux sortir de cette vie, avec une grande confiance en votre secours et avec une pleine et entière espérance en la miséricorde de mon Dieu. Combattez les ennemis de mon salut à ce moment, recevez mon âme à la sortie de mon corps, rendez-moi mon Jésus favorable après la mort.

Je proteste pareillement, mon bienheureux ange, que je demande du plus intime de mon cœur, de participer aux mérites du sang de mon Jésus. Je déteste tous les péchés que j'ai commis, par œuvres, par pensées et par paroles ; je pardonne à tous mes ennemis ; je

veux mourir en serrant la croix sur mon cœur, pour dire, que je fonde mes espérances sur les mérites de celui qui l'a teinte de son sang.

Je proteste aussi, ô ami très-fidèle, qui ne m'abandonnerez pas en ce dernier passage, que dans le désir que j'ai d'aller au Ciel, je suis prêt de souffrir tout ce qu'il plaira à la justice de mon Dieu. Me voilà prêt de tout quitter, mes parents, mes amis et mon corps, pour être mangé de vers, et pour ressusciter un jour. Me voilà prêt de souffrir de plus grands maux, de plus fâcheuses maladies, les peines même du Purgatoire, pour satisfaire à l'énormité de mes péchés.

Je proteste enfin, ô mon très cher et très vigilant guide, que je vous constitue le procureur de la dernière volonté de mon âme. Dites à Jésus, à ce moment, ce que peut-être je ne pourrai pas dire, que je crois tout ce que l'Eglise croit; que je déteste tous mes péchés; parce qu'ils lui déplaisent; que je les jette dans son cœur amoureux; que j'espère

dans sa miséricorde; que je meurs volontiers, parce qu'il le veut aussi; que je recommande ma pauvre âme et celles de mes associés entre ses mains; que je l'aime plus que toutes les créatures, et que je veux l'aimer durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

ADDITION.

A la Dévotion des Saints Anges du P. Corret.

Ce qui suit est extrait de la Nouvelle Edition corrigée des *Sages Entretiens.*

On ne peut pas douter que les bons anges n'ayent reçu de Dieu la commission d'aider les hommes en l'affaire du salut, à moins que de vouloir révoquer en doute la vérité des écritures saintes. *Dieu a commandé à ses anges,* dit le prophète, *de vous garder dans toutes vos démarches.* Saint Paul nous dit, *que*

tous les anges sont envoyés de Dieu pour servir les hommes, et pour les aider à se rendre capables de posséder l'héritage de leur Père céleste, qui est le salut éternel.

L'obéissance que ces bienheureux esprits doivent à Dieu, les porte à nous assister, quoique nous ne le méritions pas. Mais il est certain qu'ils le feront bien plus volontiers quand ils reconnaîtront que nous aurons pour eux de l'affection et du respect. Ils ont trop de bonté et de générosité, pour se laisser surmonter en amour. Les écritures saintes et les histoires ecclésiastiques sont pleines de faveurs extraordinaires qu'ont reçues des saints anges, tous ceux qui ont été soigneux de les honorer. Soyez assuré que si vous avez de la dévotion pour votre Ange Gardien, il prendra un soin tout particulier de votre salut. Voici en abrégé ce que vous pouvez faire pour lui rendre vos devoirs, et pour gagner ses bonnes graces. Pensez souvent à lui, soit pour le respecter, soit pour l'invoquer. Aimez-le, et tâchez de l'imiter. Pour cela, accoutumez-vous aux pratiques suivantes.

1. Le matin, aussitôt que vous serez éveillé, pensez à ce fidèle gardien, qui pendant que vous dormiez, n'a point cessé de veiller auprès de vous, et qui vous a préservé de beaucoup de malheurs qui menaçaient votre âme et votre corps.

En vous habillant respectez-le, comportez-vous avec modestie, et vous souvenez qu'il est présent, qu'il vous regarde.

Au commencement de l'oraison, priez-le de présenter à Dieu votre prière, et d'y joindre la sienne.

Dans toutes vos actions, demandez-lui qu'il vous assiste de ses lumières, de son conseil et de sa protection.

En sortant de la maison, recommandez-vous à lui, principalement si vous devez faire quelque voyage. Dites-lui en toutes rencontres :

Ange mon Protecteur, ne m'abandonnez pas :
Eclairez mon esprit, et conduisez mes pas.

Quand vous avez à traiter avec quelque personne, principalement si elle est

d'accès et d'humeur difficiles, priez votre bon ange de solliciter l'Ange Gardien de cette personne à qui vous avez affaire, afin qu'ils disposent et ménagent son esprit en votre faveur.

Quand l'heure sonnera, dites: *Mon bon ange, assistez-moi maintenant et à l'heure de ma mort.*

Au soir, remerciez-le du soin qu'il aura pris de vous, et de tous les bons offices qu'il vous a rendus le long du jour.

En vous deshabillant, en vous mettant au lit, et lorsque vous serez couché, souvenez vous du respect qui lui est dû.

En un mot, dans toutes vos actions ne faites rien qui lui puisse déplaire. Fuyez le péché et les mauvaises compagnies: l'un et l'autre lui donneraient du dégoût de votre personne; il ne demeurerait auprès de vous qu'avec déplaisir, et ne remarquerait vos actions que pour vous en accuser devant Dieu, et lui en demander justice. Peut-être que l'ennui qu'il aurait de vos déréglemens, le porterait à demander à Dieu qu'il avançât

votre mort, pour être délivré de la conduite d'une créature qui ne tire aucun profit de ses soins, et qui méprise ses bons avis. Faites en sorte qu'il prenne plaisir d'être avec vous, et qu'il vous aime : vous vous en trouverez bien, et durant la vie et à la mort.

II. Prenez certains temps pour lui témoigner plus à loisir votre amour, et pour l'honorer plus particulièrement.

Les Mardis de chaque semaine, récitez son office ou ses Litanies, ou lui adressez quelqu'autre prière.

Au commencement des mois redoublez vos dévotions pour lui.

Tous les ans, à pareil jour que vous êtes né, faites quelque chose d'extraordinaire en son honneur. Communiez si vous le pouvez. Réjouissez-vous de la grace de persevérance et de force, que Dieu lui a faite pour résister à Lucifer, quand il se révolta, et de la gloire qu'il lui a communiquée, pour récompenser sa fidélité.

Remerciez la divine bonté, d'avoir voulu vous donner un des princes de sa

cour pour être votre gardien, et vous servir d'avocat, de conseiller, de consolateur, de guide, de protecteur et de défenseur, parmi les dangers de cette vie.

Réjouissez-vous avec lui de la gloire qu'il possède, remerciez-le des soins qu'il a pris de vous et de vos affaires, et de tous les services qu'il vous a rendus depuis que vous êtes au monde. Priez-le de continuer ses bons offices pendant le reste de votre vie, et sur tout de vous assister dans votre dernière maladie, à l'heure de la mort, et au moment qu'il faudra que vous paraissiez au jugement de Dieu. Promettez-lui toute la reconnaissance, toute la fidélité, et tout le respect dont vous serez capable.

III. Enfin, tâchez de vous rendre semblable à lui par l'imitation de ses vertus, afin que par cette ressemblance, vous soyez plus digne de son amour et de ses soins.

Imitez sa piété. Il pense continuellement à Dieu, et ne cesse point de l'aimer. Pensez souvent à Dieu, et produisez de fréquents actes d'amour de Dieu,

Il est très-obéissant à Dieu, et aux anges qui sont ses supérieurs. Pratiquez l'obéissance à son exemple.

Il a pour vous une douceur et une bonté incroyables ; il vous fait du bien dans toutes les occasions qui se présentent, et supporte vos défauts avec une patience merveilleuse. Soyez doux, patient, débonnaire et bien-faisant comme lui.

C'est par l'humilité qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, et qu'il a mérité la gloire dont il jouit, comme c'est par l'orgueil que Lucifer et les Démons se sont perdus. Si vous voulez être sauvé avec votre bon ange, ayez une profonde humilité.

L'impureté lui déplait extrêmement. Soyez chaste comme un ange, en toutes vos pensées, vos actions, et vos paroles.

Pour entretenir la pensée et le respect que vous devez avoir pour votre bon ange, pour lui marquer votre amour, votre désir d'imiter ses vertus, et la confiance que vous avez en sa bonté ; apprenez par cœur, et récitez souvent

ces quatre vers, que vous pourrez dire dans toutes les traverses et les peines où vous vous trouverez.

Ange mon Protecteur, ne m'abandonnez pas,
Eclairez mon esprit et conduisez mes pas ;
Procurez mon salut, mon divin Tutelaire :
Inspirez-moi toujours le désir de bien faire.

ORAISON.

Aux SS. Anges Gardiens, pour obtenir une bonne mort.

ESPRITS célestes, ministres du grand Dieu, qui lui avez été fidèles dès l'instant de votre création ; vous qui jouissez d'un sort et d'un repos éternellement heureux, pour avoir fait un saint usage des graces dont vous fûtes favorisés ; vous qui vous êtes si saintement conduits dans le chemin qui vous fut montré pour arriver à la véritable gloire ; vous qui avez sçû si sagement profiter

des lumières dont vous fûtes éclairés en sortant des ténébres du néant : venez à notre secours, ô pures intelligences ! et puisque votre Créateur et votre Dieu, qui est le nôtre, a bien voulu nous mettre sous votre garde et sous votre protection, nous vous demandons avec autant de confiance que d'humilité, que vous vouliez bien redoubler à l'article de notre mort, les charitables soins que vous prenez de nous pendant que nous combattons dans le cours de notre vie, et que vous vous animiez en notre faveur d'un zèle particulier contre les anges de ténèbres et d'iniquité que vous avez sçu vaincre si glorieusement dès le commencement du monde.

Suggérez-nous ces heureux sentiments dont vous futes animés en soutenant la gloire du vrai Dieu. Fournissez à nos esprits, dans ces redoutables moments, ces heureuses idées qui vous fortifièrent si à propos quand les intelligences révoltées travaillèrent à vous engager dans leur parti, et à vous entraîner dans leur perte éternelle. Obtenez-nous, par

votre crédit, les graces que vous connaissez mieux que nous, nous être nécessaires dans ce dangereux passage du temps à l'éternité: inspirez-nous des pensées d'une parfaite soumission aux ordres de Dieu, des sentiments d'une véritable contrition de tous nos péchés; et des vues qui nous fassent clairement découvrir les erreurs dans lesquelles nous pourrions être, et les obligations et les devoirs que nous pourrions n'avoir pas remplis, afin que nous puissions satisfaire à la justice divine, avant que de paraître à son redoutable Tribunal. Faites-nous concevoir dès à présent toute la crainte que nous devons ressentir alors, pour avoir commis tant d'infidélités contre Dieu, et obtenez-nous les graces nécessaires pour les pleurer.

Pardonnez-nous, ô Esprits célestes! si nous nous sommes quelquefois oubliés de ce que nous vous devons. Nous reconnaissons que comme vos soins sont continuels, nos attentions sur votre bienveillance doivent être sans interruption. Pardonnez, ô Esprits pleins

de charité et d'amour ! le peu de respect que nous vous avons marqué, par les péchés que nous avons commis en votre présence ; ayez égard à l'Association dans laquelle nous entrons ; souffrez que par elle nous entretenions avec vous un saint commerce. Nous vous promettons un plus grand respect pour votre présence, une plus grande docilité pour vos avis, une plus prompte obéissance à vos ordres, une plus tendre reconnaissance pour vos bontés, et une plus grande confiance en votre puissante protection : accordez-la-nous cette protection à l'heure de la mort, afin que nous puissions ensemble voir Dieu, jouir de Dieu, et glorifier Dieu dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIERE

Servant de préparation à la mort, et qu'un Chrétien doit dire chaque jour.

J'ACCEPTE la mort, dont chaque jour je suis menacé, ô mon Dieu !

comme un hommage et comme une adoration que je veux rendre à votre Souveraineté, à votre Immortalité, et à votre Impassibilité. Je la reçois comme un effet de votre justice sur moi, qui n'a aucun droit à la vie que par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et mon Sauveur. Je l'accepte encore plus volontiers par amour, par imitation et par honneur à la mort de ce Fils bien-aimé, qui a daigné mourir, par un pur motif de miséricorde et de charité envers les hommes. Enfin, je l'embrasse comme une voie par vous établie pour arriver au Ciel, et pour m'unir à vous. Que mon corps soit caché sous la terre et foulé aux pieds, en punition de mon orgueil; qu'il soit le pâturage des vers, et qu'il retourne en poudre, pour avoir trop aimé ses aises. Il est juste qu'il soit privé de l'usage de tous ses sens, puisqu'il s'en est servi pour vous offenser; qu'il soit privé de tous ses biens, pour punir l'attache qu'il y a eue, et l'abus qu'il en a fait. Enfin, je souhaite d'être mis en oubli, pour vous avoir si long-

temps oublié pendant ma vie. **Faites, ô** mon Dieu, par votre grâce, que je meure de la mort de vos Elus. Appelez-moi dans le temps et dans l'état où je vous serai le plus agréable, afin que lorsqu'on portera mon corps à la sépulture, les anges portent mon **âme au** Ciel. Ainsi soit-il,



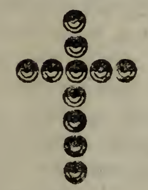
MÉTHODE

DE FAIRE

LE CHEMIN

DE LA

CROIX.



JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

Evêque de Québec, &c. &c.

L'EXERCICE de la Sainte Voie de la Croix, consigné au présent livret, étant l'extrait fidèle d'un livre imprimé à Rome en 1818, sous le titre de *Racolta di Orazioni e pie opere, &c.* avec l'approbation de la S. Congrégation des Indulgences du 21 Nov. 1817 ; nous n'hésitons pas à en permettre l'usage aux Fidèles de ce Diocèse principalement dans les lieux où nous avons établi ce pieux exercice en vertu de l'Indult Apostolique du 23 janvier 1820.

La voie ou le chemin de la Croix est l'espace que parcourut notre divin Rédempteur depuis sa sentence de mort jusqu'à sa sépulture. Cet espace est représenté par celui que l'on parcourt en faisant les quatorze stations marquées par autant de tableaux placés à égale distance les uns des autres, représentant les différens mystères ou les différentes circonstances de la Passion, que l'on y

honore. Ces tableaux peuvent être remplacés par autant de petites croix plantées à égale distance, autour d'une croix principale d'où l'on part pour commencer les stations.

Chaque fidèle peut faire cet exercice ou seul ou avec d'autres. L'essentiel est de s'y bien pénétrer des sentimens que doit inspirer le souvenir des souffrances de N. S. J. C.

✠ J. O. Ev. de Québec.

Québec, 30 *Octobre* 1823.

INDULGENCES

POUR LA VISITE DU

CHEMIN DE LA CROIX.

LE pieux et dévot exercice du chemin de la Croix établi en tant d'endroits par le zèle du bienheureux Léonard du Port Maurice, est accompagné d'un grand nombre d'indulgences; car en faisant dévotement cet exercice, on gagne toutes celles qui ont été accordées par les Souverains Pontifes aux Fidèles qui visitent en personne les lieux Saints de Jérusalem. D'ailleurs, pour gagner ces indulgences il ne faut, en visitant la Sainte Voie de la Croix, que méditer sur la Passion de Jésus-Christ notre divin Rédempteur, et passer d'une station à l'autre autant que le permet ou le nombre des personnes qui font les stations ou les lieux où sont érigées les quatorze stations; et tout cela

est établi par la Bulle *Inter plurima* de Benoît XIII, du 3 Mars 1726, confirmée par une autre Bulle de Clément XII, *exponi nobis*, donnée le 16 Janvier 1731, et par un décret de la S. Congrégation des Indulgences du 13 Avril 1731, aussi bien que par le bref *cum tantâ* de Benoit XIV, donné le 30 Août 1741. La récitation du verset *Adoramus te, Christe*, &c. du *Pater noster*, de l'*Ave Maria*, avec le verset *Miserere nostrî, Domine*, &c. à chacune des quatorze stations est seulement une pieuse et louable coutume introduite par des personnes dévotes dans la visite du chemin de la croix, comme le déclare la S. Congrégation des Indulgences dans les *avis à suivre* dans l'exercice du chemin de la croix, aux nombres VI et IX, publiés par ordre de Clément XII, le 3 Avril 1731, dans lesquels il est, en outre, défendu aux catéchistes, aux prédicateurs et autres de spécifier quelles sont les indulgences que l'on peut gagner en visitant le chemin de la croix ; et cela en conformité aux Bulles citées et aux

Brefs des Papes dans lesquels il est seulement dit qu'en visitant le chemin de la croix on peut gagner toutes les indulgences autrefois accordées par les Souverains Pontifes à ceux qui visitent les saints lieu de Jérusalem, comme on l'a dit ci-dessus.

Enfin les infirmes et tous les fidèles qui se trouveut dans les prisons, ou sur la mer, ou chez les infidèles, ou seulement dans une vraie impossibilité de visiter les stations du chemin de la croix, peuvent gagner les indulgences ci-dessus, en récitant quatorze *Pater* et *Ave* avec le *Gloria Patri*, et un pour le Souverain Pontife, tenant en main, pendant ce temps, un crucifix de cuivre béni par le Père Général de tout l'ordre des Mineurs *d'ara cœli*, ou par le Père Provincial, ou même par un Père Gardien sujet au susdit Père Général. Cette faveur fut accordée par Clément XIV, le 26 Janvier 1773 à la demande des Religieux Mineurs réformés de la maison de St. Bonaventure à Rome, lesquels en conservent le décret dans leurs archives,

Plus récemment encore et de nos jours, pour rendre l'exercice du chemin de la croix plus facile à ceux qui ne peuvent se trouver en personne aux églises et dans les oratoires publics où sont érigées les stations, N. S. P. le Pape Pie VII, par un bref du 10 Janvier 1804, leur accorde les mêmes indulgences lorsqu'elles visiteront les quatorze stations gravées à Rome par Pierre Bombelli et réunies en un petit livre, pourvu qu'à chacun de ces petits livres soit annexé le décret qui accorde cette faveur, signé ou du Père Général de l'Ordre des Mineurs Observantins de St. François ou du Père Commissaire Général du même Ordre, comme on le voit par le même décret.

Je joins ici une courte pratique pour la visite du chemin de la croix. Le pieux lecteur pourra aussi faire usage de quelqu'autre livre traitant de cette visite.

COURT EXERCICE

DE LA SAINTE VOIE

DE LA CROIX.

In nomini Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

On commence par un acte de contrition.

PREMIERE STATION.

Jésus condamné à mort.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quia per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ah ! Mon Jésus, par cette injuste sentence de mort tant de fois souscrite par mes péchés, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle que j'ai si souvent méritée.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

En passant d'une station à l'autre on dit :

Sainte Mère de Dieu, faites que les plaies du Seigneur soient imprimées dans mon cœur.

SECONDE STATION.

Jésus chargé de la croix.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

O mon Jésus, qui vous chargeates volontairement de la très pesante croix de mes péchés, faites que je connaisse la griéveté de ces mêmes péchés et que je ne cesse de les pleurer tant que je vivrai.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

TROISIEME STATION.

Jésus tombé pour la première fois sous le poids de sa croix.

v. Adoramus te, Christe et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Le grand poids de mes péchés, ô mon Jésus, vous fit tomber sous la croix : je ne veux cesser de les haïr ; je les déteste, je vous en demande pardon et aidé de votre grace, je ne les commettrai jamais.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,

R. Miserere nostrî.

QUATRIEME STATION.

Jésus rencontre sa très sainte mère.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jésus accablé de douleurs, Marie mère très affligée, si par le passé j'ai été par mes péchés la cause de vos peines et de vos angoisses ; moyennant la grace de Dieu, il n'en sera pas ainsi le reste de ma vie, je vous aimerai fidèlement jusqu'à la mort.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

CINQUIEME STATION.

Le Cyrénéen aide à Jésus à porter sa croix.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Heureux le Cyrénéen, ô mon Jésus, qui vous aida à porter la croix. Heureux aussi moi-même si je vous aide à porter votre croix en souffrant avec patience et volontairement celles que vous

m'enverrez dans le cours de ma vie. Mais vous, mon Jésus, accordez m'en la grace.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere, nostrî, Domine,
r. Miserere nostrî.

SIXIEME STATION.

Véronique essuie le visage de Jésus.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

r. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

O Jésus rempli de bonté, imprimez, je vous prie, dans mon âme la mémoire de vos très cuisantes douleurs, comme vous imprimâtes votre très sainte face sur le linge avec lequel vous essuya la Véronique.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
r. Miserere nostrî.

SEPTIEME STATION.

Jésus tombé pour la seconde fois sous le poids de la croix.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

r. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ce sont mes rechutes, ô mon Jésus, qui vous ont fait retomber à terre. Donnez moi la grace de mettre en pratique le moyens efficaces de ne plus retomber dans le péché.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,

r. Miserere nostrî.

HUITIEME STATION.

Jésus console les femmes de Jérusalem.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

r. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

O mon Jésus, qui, en consolant les femmes pieuses, annonçâtes à Jérusalem des malheurs irréparables, appaisez votre justice que j'ai irritée et faites que je trouve des consolations dans votre miséricorde à laquelle je veux toujours correspondre.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

NEUVIEME STATION.

Jésus tombé pour la troisième fois sous le poids de la croix.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Par les outrages que vous avez soufferts, ô mon Jésus, tombé pour la troisième fois sous le poids de votre croix, faites, je vous prie, que je ne retombe plus dans le péché. Oui, mon Jésus, plutôt mourir que de pécher de nouveau.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî,

DIXIEME STATION.

Jésus dépouillé de ses vêtemens et abreuvé de fiel.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Mon Jésus, qui fûtes dépouillé de vos vêtemens et abreuvé de fiel, dépouillez-moi de toute affection aux choses terrestres et rendez-moi amer tout ce qui tient au monde et au péché.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

ONZIEME STATION.

Jésus cloué sur la croix.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Par les cuisantes douleurs que vous éprouvâtes, O mon Jésus, lorsque, pour vous attacher à la croix, on vous enfonça de rudes cloux dans les mains et dans les pieds, faites que je ne cesse de crucifier ma chair avec ses vices.

Pater, Ave, &c.

V. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

DOUZIEME STATION.

Jésus mort sur la croix.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

O mon Jésus, qui élevé sur la croix y expirâtes après trois heures de l'agonie la plus pénible; hélas, faites que je m'élève dans la pratique des saintes vertus et que je meure à toutes les choses de cette misérable terre.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

TREIZIEME STATION.

Jésus descendu de la croix et remis à sa très Sainte Mère.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Marie, mère très affligée, qui après la mort de Jésus le reçûtes sur votre sein, obtenez-moi, je vous prie, une vraie contrition de mes péchés ; obtenez encore que ce divin Jésus venant reposer dans ma poitrine en la sainte communion, je le reçoive toujours dignement.

Pater, Ave, &c.

v. Miserere nostrî, Domine,
R. Miserere nostrî.

QUATORZIEME STATION.

Jésus déposé dans le Saint Sépulchre.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

℟. Quià per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Je veux après ma mort être toujours avec vous, ô mon Jésus; et tant que je vivrai, je ne veux vivre que pour vous, afin de jouir ensuite avec vous dans le ciel du fruit de votre sainte passion et de votre mort.

Pater, Ave, &c.

℣. Miserere nostrî, Domine,

℟. Miserere nostrî.

OREMUS.

DEUS, qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ crucis vexillum sanctificare voluisti: concede, quæsumus, eos qui ejusdem Sanctæ Crucis gaudent honore, tuâ quoque ubique protectione gaudere, Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Un *Pater*, *Ave*, et *Gloria* selon l'intention du Souverain Pontife pour gagner les indulgences.

PRIÈRE DURANT
LA
SAINTE MESSE.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Pensez à Jésus entrant au Jardin des Olives, et le Prêtre entrant à l'autel, dites :

JE viens, ô mon Dieu, pour assister au saint sacrifice; donnez moi votre grace, afin que j'y assiste avec une humilité profonde.

Quand le Prêtre est au bas de l'Autel.

Souvenez-vous de Jésus priant dans le Jardin, et dites :

J'AI péché, mon Dieu, je ne suis pas digne de lever les yeux au Ciel, ni de regarder votre autel pour vous adorer : mais que tous les Saints vous prient pour moi. Je vous demande grace, ô Dieu tout puissant, faites-moi miséricorde, et m'accordez le pardon de mes fautes par Jésus-Christ notre Seigneur.

Quand le Prêtre monte à l'Autel.

PERE céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous. Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous. Esprit saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Au Gloria in Excelsis.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez, et dites :

JE vous adore, ô Père céleste, vous êtes le souverain Seigneur, le Roi du Ciel, le Dieu tout puissant. Je vous adore aussi, ô Jésus mon Sauveur, vous êtes le seul Saint, le seul très-haut, avec le Saint-Esprit en la gloire de Dieu le Père.

Pendant les Oraisons.

DIEU tout puissant, faites nous la grace d'avoir l'esprit tellement rempli de telles pensées que toutes nos paroles et nos actions ne tendent qu'à vous plaire, par Jésus-Christ notre Seigneur.

A l'Epître.

Entendant le Prêtre qui dit l'Epître, pensez à Jésus-Christ, paraissant devant Hérode, dites :

FAITES moi, ô mon Dieu, la grace d'aimer votre sainte parole, d'en apprendre les vérités et d'en pratiquer les préceptes dès mon enfance.

A l'Evangile.

Souvenez-vous de Jésus-Christ parlant à Pilate ; et entendant le Prêtre lire l'Evangile, dites :

SEIGNEUR, bénissez mon esprit, ma bouche et mon cœur, de sorte que mes paroles et actions soyent réglées par votre Evangile ; et que je sois toujours prêt à marcher dans la voie des Saints commandemens qu'il contient.

Au Credo.

Affermissez ici votre foi, tout ce que l'Eglise vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes ; et dites :

AUGMENTEZ ma foi, Seigneur, rendez la agissante par la charité,

et faites moi la grace de vous être fidèle jusqu'à la mort, afin que je reçoive la couronne de vie.

A l'Offrande.

Voyant le Prêtre qui offre l'Hostie sur la Patène, pensez à Jésus-Christ, qui s'offre à la colonne, et dites :

O DIEU, qui dites dans votre parole : donnez-moi votre cœur ; je vous offre le mien en même tems que le Prêtre vous offre ce pain et ce vin, je vous offre aussi mon corps : faites que ce corps et cette âme soyent une hostie vivante, sainte et agréable à vos yeux.

Lorsque le Prêtre se lave les doigts ; dites

LAVEZ-moi, Seigneur, dans le sang de l'agneau sans tache pour effacer de mon corps et de mon âme les moindres taches de péché.

A l'Orate Fratres : dites.

QUE le Seigneur veuille recevoir ce saint sacrifice pour sa gloire, pour mon salut, et pour l'utilité de toute son Eglise.

A la Préface.

Souvenez-vous de l'état de Jésus condamné à la Croix ; et, suivant les paroles du Prêtre, dites :

ELEVEZ Seigneur, mon cœur au Ciel, afin que je vous y adore avec les Anges, en disant comme eux : Saint, Saint, Saint le Seigneur, le Dieu des armées : les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Après le Sanctus.

MON Dieu défendez votre Eglise, contre tous les ennemis visibles et invisibles, conduisez par votre grace notre Saint Père le Pape, Monseigneur notre Evêque, et les autres Pasteurs à qui vous avez confié le soin des âmes : conservez le Roi, bénissez mes parens mes bienfaiteurs et mes amis et particulièrement, N.

Il faut ici penser aux personnes pour qui on est obligé de prier.

A l'élévation de la Sainte Hostie.

Considérez Jésus élevé en sa croix à la face de tout le monde, et dites :

C'EST là votre Corps, ô mon divin Sauveur, je le crois, parce que vous l'avez dit : j'adore ce corps sacré avec une humilité profonde, et je l'offre à votre Père pour mon salut.

A l'élévation du Calice.

O PRECIEUX sang qui avez été répandu pour nous sur la Croix : je vous adore, je vous crois véritablement dans ce Calice, je suis prêt à répandre mon sang pour votre honneur ; guérissez moi, purifiez moi, sanctifiez moi.

Au memento pour les Morts.

Souvenez-vous que Jésus a prié pour ses ennemis, qui étaient morts spirituellement ; et pendant que le Prêtre prie pour les morts, dites :

SOUVENEZ vous, Seigneur, de vos serviteurs et vos servantes qui sont morts dans la foi, et qui dorment du sommeil de la paix, et particulièrement de N.

Il faut ici penser aux morts pour qui l'on est obligé de prier.

Pardonnez leur, ô mon Dien, le reste de leurs péchés, et leur accordez votre saint Paradis, afin qu'ils se reposent paisiblement de leurs travaux et de leurs peines.

Au nobis quoque peccatoribus.

SEIGNEUR, ayez pitié de moi qui suis un misérable pécheur ; et daignez, nonobstant, mon indignité, m'accorder un repos éternel avec tous vos Saints.

Au pater noster.

Entendant le Prêtre qui dit Pater noster, pensez à Jésus, qui mourant dit : Pater in manus tuas, &c. Dans cette pensée, dites :

DELIVREZ nous Seigneur, par votre bonté, de tous les maux passés présens et à venir, et assistez nous du secours de votre miséricorde, afin que nous ne soyons jamais esclaves du péché.

A l'Agnus Dei.

Pensez que quelques Juifs ayant vu mourir Jésus confessèrent qu'il était Fils de Dieu ; et regardant le Prêtre qui l'appelle l'Agneau de Dieu, dites :

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez nous la paix.

Au Domine non sum dignus.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur, mais vous pouvez me délivrer de mes indignités ; dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

O mon doux Jésus, qui désirez si ardemment de vous unir à nous, je vous ouvre mon cœur pour vous y recevoir comme mon Sauveur et mon Dieu.

Lorsque le Prêtre Communie.

Considérez le corps de Jésus dans le tombeau ; et pensant qu'il est dans la poitrine du Prêtre, dites :

QUE votre corps ô mon divin rédempteur, et votre sang précieux purifient mon âme ; qu'ils me fortifient et me nourissent sur la terre jusqu'à ce que je sois rassasié de votre présence dans le ciel.

Après la Communion.

MON Dieu, ne laissez pas rentrer dans mon âme le péché que vous y avez détruit par le baptême ; que J. C. mon Sauveur vive toujours en moi, et que je sente sa divine présence, en faisant des actions conformes à celles qu'il a faites lorsqu'il était sur la terre.

A la Bénédiction.

Pensez à Jésus-Christ, qui montant au Ciel bénit ses apôtres, et recevant la bénédiction du Prêtre, dites :

QUE Dieu tout puissant nous bénisse, le Père, le Fils, et le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

A l'Evangile selon St. Jean.

JESUS mon Sauveur, vous êtes Fils unique de Dieu, vous êtes Dieu comme le Père et le Saint Esprit. Cependant, pour nous sauver, vous êtes venu au monde, vous avez souffert la mort, vous vous rendez présent sur le Saint Autel. O que vous nous aimez parfaitement ! faites-moi la grace de vous aimer de tout mon cœur, et de vous servir tous les jours de ma vie.

Après la Ste. Messe.

ADORABLE Jésus, qui par un excès de votre amour m'avez permis d'assister à votre sacrifice, appliquez-moi, je vous supplie, son mérite ; et regardant mon âme criminelle, mettez la en votre grâce, afin que réconciliée avec vous, elle soit agréable à votre Père céleste, et qu'elle vous aime, vous adore et vous loue durant l'éternité. Ainsi soit-il.

LES VESPRES
DU DIMANCHE.

Ave Maria, &c.

DEUS, in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, &c.

Alleluia, ou Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Au temps de Pâques, Ant. Alleluia, sous laquelle Antienne seule on dit tous les Psaumes, tant aux Dimanches qu'aux Fêtes.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo: sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion; dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum; Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis: confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet; propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, &c.

Ant. Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus: et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium: opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelis omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum, laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, &c.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandata.

Psaume 111.

BEATUS vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; quià in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus ; ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum sæculi ; cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet ; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, &c.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.
Ant. Sit nomen Domini.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usquè in sæculum.

A solis ortu usquè ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quià sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ.

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui :

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare quod fugisti ? et tu, Jordanis, quià conversus es retrorsùm ?

Montes exultastis sicut arietes ; et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequando dicant gentes, Ubi et Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo, omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî; et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum: pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos; super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino; qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino; ex hoc nùnc et usque in sæculum.

Gloria Patri, &c.

Ant. Nos qui vivimus benedicimus domino.

HYMNE.

LUCIS Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordiis lucis novæ Mundi parans originem.

Qui manè junctum vesperi Diem vocari præcipis; Tetrum cahos illabitur, Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine, Vitæ sit exul munere, Dùm nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum, Vitale tollat præminm; Vitemus omne noxium, Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum spiritu paracleto, Regnans per omne sæculum. Amen.

V. Dirigatur, Domine, oratio mea:

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

MAGNIFICAT anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quià respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me decent omnes generationes.

Quià fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sïcut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, &c.

FIN.



